

KÉVORK MESROB

L'Arménie

AU POINT DE VUE
GÉOGRAPHIQUE, HISTORIQUE, ETHNOGRAPHIQUE,
STATISTIQUE ET CULTURAL



Autorisé par la Commission des Documents
du Conseil consultatif national arménien



CONSTANTINOPLE
1919



KÉVORK MESROB

L'Arménie

AU POINT DE VUE

GÉOGRAPHIQUE, HISTORIQUE, ETHNOGRAPHIQUE,
STATISTIQUE ET CULTURAL



Autorisé par la Commission des Documents
du Conseil consultatif national arménien



CONSTANTINOPLE
1919

REVOLUTION

LA ARMÉE

LE GÉNÉRAL

AVANT-PROPOS

La brochure que nous publions est une brève étude réunissant des éléments que peuvent découvrir et contrôler tous les investigateurs et philologues. Elle montre l'Arménie, ou Plateau Arménien, dans son unité historique et ses limites géographiques ; elle établit que les Arméniens ont toujours dominé le Plateau Armenien, autant par leur nombre que par leur activité sociale. Les tentatives d'extermination, poursuivies depuis des siècles, n'ont pu venir à bout de la vitalité de cette race saine.

En Arménie, aucun autre peuple n'a atteint le degré de civilisation du peuple arménien, lequel, par ses qualités propres, a distancé de beaucoup les éléments vivant à ses côtés et bénéficiant de faveurs qui lui étaient systématiquement refusées. Ainsi, l'Arménie fut et demeure un pays arménien. Notre modeste ouvrage a pour but de préciser ces réalités par des faits historiques, des chiffres et des relevés, sous une forme concise.

Nous tenons à remercier, ici, M. Copernic Hachadourian, qui nous a prêté son généreux concours pour la publication de ce livre, ainsi que M.M. Stéphane Kanonian, Haïk Sérengulian et Mihran Markossian, auxquels nous devons la traduction du texte original.

1919 Mars 25
Constantinople

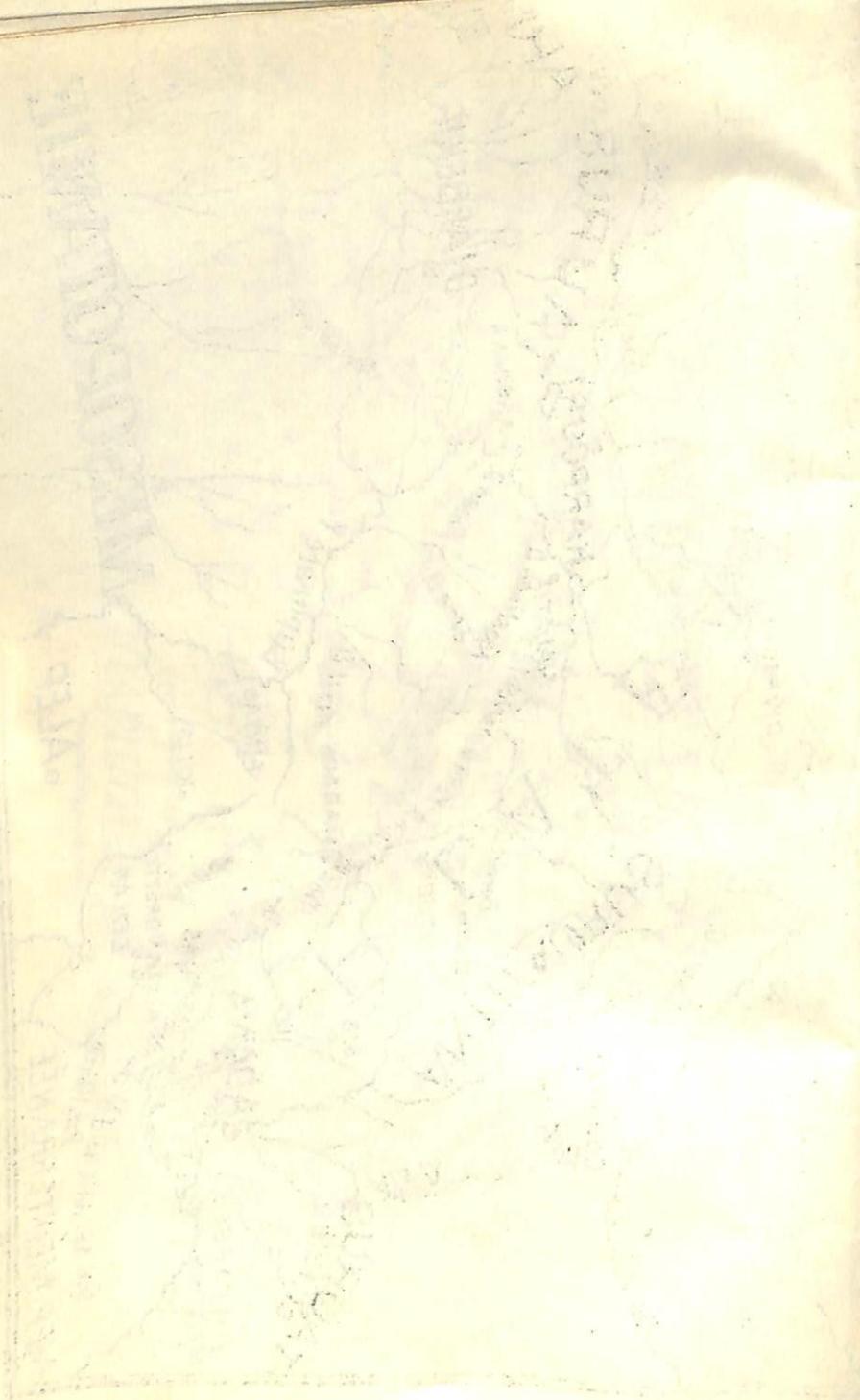
KÉVORK MESROB



PLATEAU ARMENIEN
 UNITÉ GÉOGRAPHIQUE DE L'ARMÉNIE

Echelle de 1:4,000,000

Dressée par KÉVORK MESROB



AUTOG. S. GARGAR. GRV.

ZK.

L' ARMÉNIE

I.

UNITÉ GÉOGRAPHIQUE DE L'ARMÉNIE

Au point de vue géographique, on peut admettre l'évidence de *l'Unité de l'Arménie*.

L'Arménie est un de ces pays qui sont séparés des contrées environnantes par des frontières naturelles ayant un caractère orographique, hydrographique et climatologique.

Bien qu'elle ait été, durant le cours des siècles, partagée entre différents Etats et qu'elle ait présenté politiquement une dualité, voire même une tripartite, l'Arménie est et restera une Unité géographique.

Dès les temps les plus reculés, l'Arménie a été la pomme de discorde entre deux ou trois Etats : diverses races y ont vécu, différentes armées l'ont traversée. Toutefois, ceci ne saurait découler d'une

manque d'harmonie géographique du pays. Nous reviendrons d'ailleurs bientôt sur cette question.

Ce n'est pas pour la première fois qu'a été constatée l'unité géographique de l'Arménie. Elle constitue une particularité tellement saillante et manifeste que tous les savants et voyageurs qui parlent de ce pays l'avouent et le déclarent hautement. D'après une définition géographique même, le *Plateau Arménien* embrasse tout le territoire de l'Arménie.

Le Plateau Arménien est un de ces plateaux qui se dressent et s'étendent sur les points de jonction des interminables chaînes de montagnes se déroulant de l'Asie jusqu'en Europe et en Afrique: tels le Plateau de Pamir en Asie et celui de la Suisse en Europe. Voilà pourquoi ces trois plaines élevées se rappellent les unes les autres avec leurs particularités géographiques, climatologiques et autres.

Nous pourrions comparer l'Arménie à une immense ville fortifiée, entourée de murailles plus ou moins élevées et possédant sa gigantesque citadelle. Ces murailles sont représentées par les montagnes environnantes dont la plupart tracent d'une façon aussi exacte que précise les lignes de frontière. Quant à la citadelle, elle est formée par le Massif Central de l'Ararat.

Suivons maintenant l'enchaînement de ses confins dans leurs grandes lignes.

Les Alpes Pontiques, qui s'allongent de l'Ha-lys jusqu'à l'embouchure du Djorokh, forment les frontières nord-ouest de l'Arménie. Divers sommets s'y dressent, entre autres: le Charman Tépé (2300 m.) et le Gumbet-Dagh (2700 m.) au nord de Chabine-Karahissar.

En s'allongeant vers l'Orient, la chaîne atteint Guiavour-Dagh, Keussé-Dagh et Vavouk-Dagh qui se trouve au nord-ouest de Baïbourt, sur la route qui se prolonge de Trébizonde vers cette dernière localité.

Ici, la chaîne prend la forme d'une immense fourche dont l'une des dents serre le Djorokh et se laisse traverser par ce dernier dans les directions sud et est; à l'est de la ville de Sber (Isbir), elle subit une nouvelle bifurcation: les deux embranchements vont former les monts arméniens d'Olti et de Daïk. Quant à l'autre dent, elle conserve une direction régulière, frôle la rive gauche du Djorokh, s'allonge vers le nord-est en formant les monts Barkhar, le Pariatris des anciens géographes et le Khaghdik des Arméniens, ainsi que les monts Natchlébi-Dagh, Soghanlou-Dagh, Khatchkar-Dagh qui se dirigent régulièrement vers la frontière russe, jusqu'à Kukurt-Dagh à l'ouest d'Ardivin; puis, elle s'allonge vers le nord nord-est jusqu'à la côte de la mer et laisse passer le Djorokh.

On peut la suivre désormais par les crêtes de Taguinora, Gotiméria et Nepitskaro tout le long des plaines d'Iméréthie jusqu'au passage du Kour par le défilé de Borjom. Les trois crêtes susmentionnées appartiennent à la chaîne limitrophe de l'Iméréthie, autrement appelée Montagnes d'Adjara et d'Akhltskha.

Lynch écrit ce qui suit au sujet des défilés des monts environnants que nous venons de citer :

« Ces défilés qui entrecouperent ces monts sont très élevés. Des vallées du *Kelkit* et du *Djorokh* supérieurs on peut s'élever du côté de Trébizonde sans dépasser une altitude de 700 pieds. Il faut ajouter à ce chiffre 600—1000 pieds d'une hauteur certaine que le voyageur doit grimper pour traverser le haut plateau qui se trouve entre les vallées susindiquées et les grandes villes arméniennes de *Karine* (Erzéroum) et d'*Erzinga* (Erzindjan).

A l'est de Bapert (Baïbourt) l'arête de la chaîne Pontique se dresse beaucoup plus haut et le sentier qui conduit de Rizeh à Sber (Isbir) s'élève encore plus haut jusqu'à 9000 pieds au-dessus du niveau de la mer. » (*Armenia, Tome I. p. 404*).

Continuons maintenant à suivre les chaînes limitrophes septentrionales, au-delà du défilé de Borjom, pour tracer ainsi les confins nord et nord-est du Plateau Arménien.

Le défilé de Borjom est considéré comme une fente peu considérable dans cette grande chaîne qui s'appelle le Petit Caucase et dont nous avons déjà vu la partie occidentale que constituent les monts d'*Adjara* et d'*Akhltskha*. De l'autre côté du défilé de Borjom et vers l'est, la chaîne se prolonge en arc légèrement courbé. En continuant à s'étendre dans la direction de Tiflis, elle prend le nom de monts d'*Ardjévan* avec la crête du même nom (9056 p.) comme point culminant.

Il faut considérer ces chaînes comme les frontières extrême nord du Plateau Arménien parce qu'elles ont le même caractère que les chaînes côtières arméniennes. Ces montagnes se penchent tout d'un coup vers le nord, tandis que du côté sud, le côté intérieur de l'arc s'abaisse de plus en plus pour finir par former des plateaux. Les deux flancs diffèrent particulièrement entre eux par les forêts qui couvrent celui du nord alors que celui du sud renferme de verts pâturages. Là s'étend d'ailleurs le plateau de *Dzagla* dont la hauteur moyenne est de 5000 p.

Après la chaîne d'*Ardjévan*, vers l'ouest et le sud, la muraille des montagnes offre des crevasses subites. La chaîne se trouve visiblement déplacée. C'est pourquoi d'ailleurs Lynch, par exemple, dit que la chaîne côtière du Plateau Arménien descend de

l'est du lac de *Toparavan* et de la chaîne des monts *Korimokri*, jusqu'aux monts de *Pambak*, et atteint la chaîne de *Chah-Dagh* du côté nord-est du lac de *Sévan*.

Cependant, il suffit d'un coup d'œil jeté sur une carte détaillée pour se rendre compte que la suite de la chaîne d'*Ardjévan* se forme par un léger déplacement avec celle de *Bédénien* qui s'allonge entre les districts de *Bortchalou* et de *Tiflis* et étend ses flancs jusqu'à la rivière *Khram* (l'affluent du *Kour*), à proximité du village d'*Alexandershilf*.

Après quoi la chaîne se prolonge avec plus ou moins de brisures vers le sud et le sud-est et se transforme par endroits en coteaux. On peut la suivre d'ailleurs par ses arêtes suivantes: *Gharaoul-Dagh*, à l'ouest d'*Alexandreshilf*, *Baghyr-Dagh*, *Chintlar-Dagh* (8229 p.), *Keumur-Dagh* et *Timour-Dagh*. Ce dernier est un massif au sud-ouest duquel nous remarquons des chaînes plus longues et plus régulières; *Kar, Lek* (1039 p.), *Grestovaya, Lalvar* (8392 p.), *Karaghoul-Dagh* (8303 p.), *Chah-Dagh*, au nord ouest du couvent de *Haghbad, Ardakloukh* et *Chichtépé*.

Là, les monts pénètrent dans le district de *Khazakh*. Toutes ces chaînes et ces montagnes sont entrecoupées de profondes vallées parmi lesquelles serpentent les affluents du *Khram*, du *Kour* et la rivière de *Bortchala*.

Après avoir momentanément dominé la frontière des districts de Bortchala et de Khazakh, la chaîne descend vers le sud où elle se forme peu à peu et apparaît enfin en chaîne régulière: ce sont les monts de *Chah-Daghet*, *Arévik*. Le premier se mêle à ceux de Gharabagh au sud-est, lequel d'ailleurs se ramifie en plusieurs directions après avoir un moment continué en chaîne régulière.

De *Chah-Daghet* jusqu'au *Mouravler*, la chaîne de *Haï-Kantzakian* (Elisabethpol) se prolonge jusqu'à ce que son arête forme presque les frontières de Kantzak et de *Djivan Chir*. Ses principaux sommets sont: *Ghara-Artchakh* (10031 p.), *Saduna-Khatch*, *Kinal-Daghet* (11057 p.), *Bazirghian*, *Ghamich* (12263 p.) et *Mourav* (11219 p.).

Après avoir encerclé le cours de la rivière *Tartar* ou *Derder*, la chaîne se dirige vers le sud pour former les véritables montagnes de *Gharabagh* et continue plus régulièrement dans la même direction jusqu'au *Chouchi* où se dressent les *Grand et Petit Kirs*.

Cette chaîne se ramifie en quatre directions à partir de la crête de *Boghrihan* au nord-est de Chouchi, tandis que la chaîne principale descend entre *Kourou-Tchaï* et la rivière de *Hagar* jusqu'à l'*Araxe* à laquelle elle ouvre une assez large vallée.

Comme l'admet le géographe Abih, la région persane de l'*Azerbaïdjan* fait partie du Plateau Arménien. On peut en suivre la frontière extérieure à proximité d'*Ardabil*, par le cratère de *Savalan* jusqu'aux monts méridionaux du lac de Van. Il est vrai que ces derniers ne forment pas une haute chaîne au sens propre du mot; car, de ce côté, le Plateau d'Arménie va rejoindre celui de la Perse. Toutefois, on peut considérer comme une frontière naturelle la ligne qui se prolonge jusqu'à *Ardabil* vers *Bouzbouch-Dagh* et *Séhend* (la *Zanta* des Arméniens), à travers le lac d'*Ourmiah* vers *Bachkala*. Là, la chaîne, venant du sud des monts *Zagros*, se confond avec les montagnes de notre ligne pour former ensuite la grande chaîne du *Taurus Arménien*.

La frontière méridionale du Plateau Arménien est très nettement marquée par le *Taurus Arménien* qui s'étend du sud du lac de Van jusqu'à *Billis*, forme les *monts de Sassoun*, dessine un arc recourbé, passe au sud de *Palou*, contourne la rive méridionale du lac *Gueuldjik* et se prolonge jusqu'à l'Euphrate, où il se divise en quelques ramifications dont l'une, celle du sud, passe par le nord-ouest d'*Arghana* pour aboutir au confluent des fleuves Euphrate et *Kizil-Tchibouk*; une deuxième, part du sud-ouest d'*Arghana*, forme l'*Osman-*

Dagh et de l'autre côté de l'Euphrate, le *Piran-Dagh* et le *Merdani Dagħ*; une troisième se dessine dans les environs du lac de *Gueuldjik* et atteint l'Euphrate pour former sur la rive droite de celui-ci les monts de *Mastikan-Dagh*, *Elma-Dagħ*, auxquels viennent se joindre d'ailleurs les deux ramifications précédentes; une quatrième enfin, qui bifurque des environs de *Kħiarpout* s'allonge jusqu'à l'Euphrate, atteint l'embouchure du Mourad-Sou, passe au nord de *Malatia*, descend vers le sud-ouest pour se joindre aux trois premières et former ainsi les sommets du *Nourtchat-Dagh*, *Kanli-Dagh*, *Achir-Dagh* (près de *Maracħie*), *Daz-Dagħ* et *Alma-Dagh*; elle aboutit enfin à la Méditerranée par le sommet de *Kħianzir*, au sud-ouest d'*Alexandrette*.

Le *Taurus Arménien* est entrecoupé, dans la région de *Malatia*, par quelques cols qui mettent en communication le *Plateau Arménien* avec les plaines de la *Cilicie* et les vallées du *Djifoun* et du *Sihoun*. Ainsi le *Plateau Arménien* se trouve relié à la Méditerranée par des voies naturelles.

Décrivons maintenant les chaînes de montagnes situées à l'ouest du *Plateau Arménien*.

Pour pouvoir tracer une ligne de démarcation plus ou moins nette de ce côté, il faut suivre celle de l'*Anti-Taurus*.

Sur la rive droite du *Sifoun*, la chaîne du *Taurus* se dirige vers le nord-est en formant un rempart naturel entre l'Anatolie et la Cilicie, et, sur le cours du *Haut-Sihoun*, elle se rabaisse insensiblement en mettant en évidence les contreforts de la chaîne aujourd'hui disparue. Ces contreforts sont: le *Henzir-Daghi*, au nord-ouest de *Césarée*, l'*Ala-Daghi*, à l'ouest de *Sivas*, le *Tchiamli-bel-Daghi*, au nord-ouest de *Sivas*; ils se prolongent vers le nord et l'ouest par des ramifications peu considérables pour aller se joindre aux *Alpes Pontiques*.

*
**

Il ressort de ce qui précède que les *six vilayets Orientaux*, une partie de celui de *Trébizonde*, la plaine de la *Cilicie*, un petit coin de la région septentrionale du *Vilayet d'Alep* font partie du Plateau Arménien. Ces régions forment l'Arménie turque. Quant à la partie de l'Arménie russe qui est comprise dans ce Plateau, elle est composée de toute la province d'*Erivan*, d'une grande étendue de celles de *Batoum* et de *Kars*, d'une portion de celle de *Tiflis* et de la région sud-ouest du district d'*Elisabetfipol*. En ce qui concerne l'Arménie persane, elle est entièrement comprise dans le Plateau Arménien avec les villes de *Khoï* et de *Tauris*.

*
**

Comme nous venons de le voir, le *Plateau Arménien* n'est dépourvu de frontières naturelles qu'au nord-ouest et au sud-ouest, c'est-à-dire du côté de l'*Azerbaïdjan* et des vallées de l'*Alys*. Il est rattaché d'une part, au plateau de l'Anatolie et de l'autre, à celui de la Perse.

Les montagnes qui contournent le Plateau Arménien, surtout celles du sud et du nord-est, ne sont pas infranchissables; elles se rabaissent peu à peu vers les plaines extérieures. C'est pour cette raison que l'Arménie a toujours été au cours des siècles le boulevard des différentes invasions.

C'est pourquoi aussi les Arméniens se sont dispersés dans les pays environnants.

*
**

Il est à remarquer que le Plateau Arménien, tel que nous l'avons décrit, renferme les sources de presque tous les cours d'eau qui arrosent l'Asie Mineure et qui se jettent dans la Mer Caspienne, la mer Noire, la Méditerranée et le Golfe Persique. Les vallées de ces fleuves ont été, de tout temps, des chemins naturels donnant accès en Arménie et dans les pays situés au-delà.

*
**

Il est également à observer que le Plateau Arménien, malgré sa diversité topographique et climatique, renferme toutefois une certaine unité dans les lignes générales. Les montagnes, entourées de plaines, comme un archipel dans la mer, conservent une certaine harmonie et se complètent les unes les autres. Son sol même, présente généralement une unité complète.

Au point de vue géologique, son sol est de formation récente.

*
**

La partage politique du Plateau Arménien en trois zones, a été de tout temps, une des raisons principales des malheurs du peuple arménien. Ce partage empêchait l'établissement de relations étroites parmi la population de tout le pays. Il favorisait d'autre part les dissidences politiques, les rivalités de partis qui s'ensuivaient et qui devaient sûrement aboutir par fausser le caractère national. C'est ce qui arriva malheureusement. L'Arménie se transforma en un champ de rivalités pour les pays voisins, une espèce de foyer qui ne cessait de lancer des laves pour engendrer de nouveaux conflits.

Cependant, si cette unité géographique s'était trou-

vée réunie à une unité politique, le peuple arménien eût recouvré la paix et la tranquillité. Il aurait pu aussi concentrer ses forces, développer ses capacités et canaliser peu à peu vers la mer les produits d'un labeur pacifique.

*
* *

Après avoir tracé les limites du Plateau Arménien et donné une idée générale sur son étendue, il serait intéressant de savoir l'époque à laquelle ce pays devint la patrie des Arméniens.

Il est non moins intéressant de connaître les péripéties que traversa le pays, lors du lent établissement des Arméniens, la région qui tomba la première en leur pouvoir, les directions dans lesquelles ils s'étendirent, en un mot, ce que fut *l'Arménie dans ses origines historiques*.

II.

L'ARMÉNIE HISTORIQUE

Les Arméniens sont d'origine indo-européenne. C'est là une vérité généralement reconnue aujourd'hui. Il est également admis qu'à une date des plus reculées les Arméniens ont quitté leur pays d'origine presque en même temps que les Grecs. Les deux peuples se sont séparés les uns des autres dans les plaines de Thrace et autres régions de la Péninsule Balcanique. Ces derniers ont continué leur chemin jusqu'en Grèce où ils s'établirent définitivement; quant aux Arméniens, retraversant l'un des deux détroits, les Dardanelles ou le Bosphore, ils rentrèrent en Asie.

(Voir «Armenische Grammatick» et «Armenische Studien» de Hübschman; «Histoire des Anciens Arméniens» de M. Dolens et A. Khatch; «Einleitung» de Kretchmer; «Esquisse d'une Grammaire comparée

de l'Arménien classique» de Meillet, Vienne 1903; «Alte geograph. Stud.» de H. Kiepert; «Ararat und Masis» de Murad; «Ouraartou» l'un de nos ouvrages).

Les Arméniens ont longtemps vécu avec les Phrygiens en Asie Antérieure, à l'ouest de l'Halys, dans les vallées de Sangarius et en Phrygie. Puis, abandonnant les vallées de l'Halys en Cappadoce, ils atteignirent l'Euphrate et se répandirent sur tout le Plateau Arménien que nous avons décrit dans le chapitre précédent.

Voici maintenant les données que nous fournissent les inscriptions déchiffrées et les ouvrages publiés. Elles déterminent les frontières de l'Arménie historique.

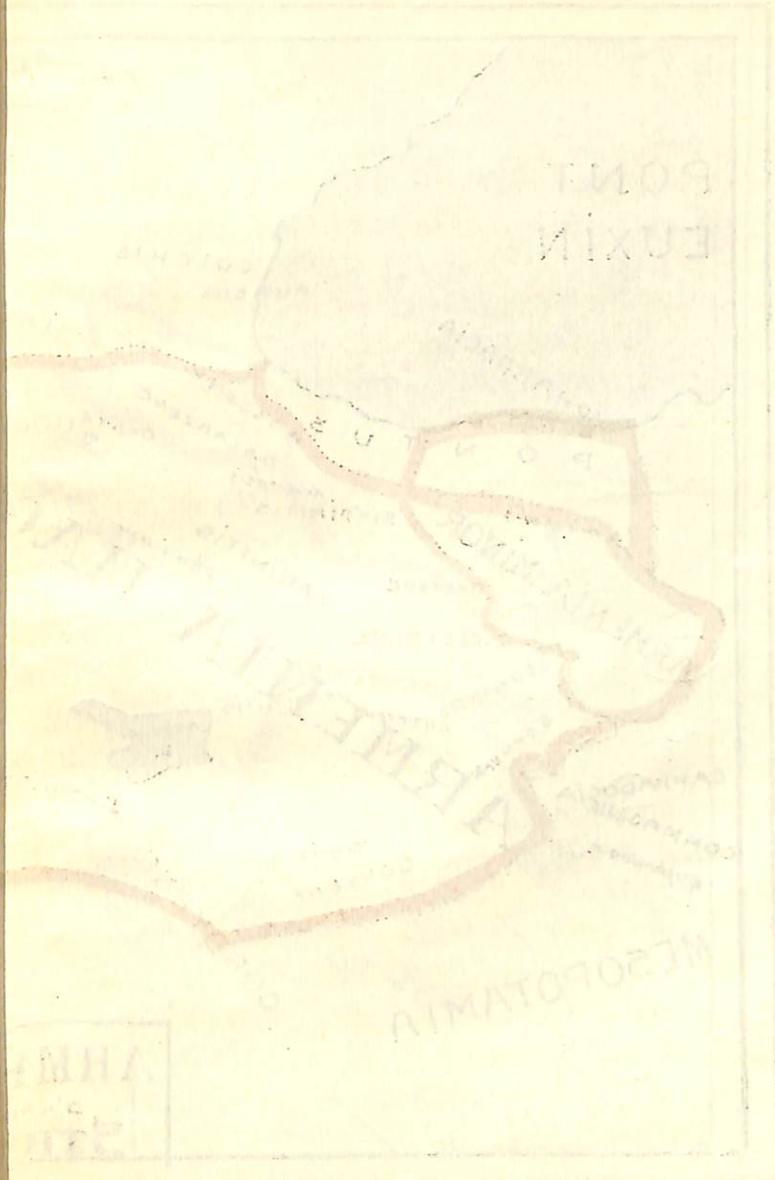
Dans une inscription de Ménuas trouvée sur les confins de Cappadoce, Lehmann Haupt relève les noms *Urmeni*, *Armeni*. Il en conclut qu'aux IX et VIII siècles même av. J. C., les Arméniens se trouvaient à l'ouest de l'Euphrate, dans la région de Malatia (Mélitène), en Cappadoce. Hérodote écrit (l. II 49, 53) que les Arméniens habitaient entre Madiène et Cilicie et que l'Arménie s'étendait de l'Euphrate vers l'est à 56 et demi parasanges. Le nom des Arméniens est, également mentionné dans l'inscription de Behistoun de Darius. Les Arméniens formaient le 13^{me} cercle de Darius avec les Pactiens

et les autres peuples du voisinage, jusqu'à Pontus. Hérodote écrit également (l. I. 72) que l'Halys prend sa source dans les montagnes de l'Arménie.

Il ressort de ces observations qu'au temps de Darius (522—486 av. J. Ch.) et d'Hérodote (484—425 av. J. Ch.) les frontières de l'Arménie étaient formées à l'ouest par le territoire de Mélitène; au sud, par les montagnes de Taurus Arménien; au nord, par la Petite Arménie, au cours supérieur de l'Halys.

Plusieurs siècles avant J.-Ch., une population Arménienne vivait dans la Petite Arménie. On peut démontrer ceci par nombre de preuves, entre autres par celle que Strabon (C. 528) témoignant qu'au II^e siècle toujours av. J.-Ch., les princes arméniens Zariatris (Zareh) et Artaxias (Ardachess) avaient sous leur domination l'Ἀχιλσηνή, le district de Yékeghik (aujourd'hui Yerzinga, Erzindjan) entre l'Antitaurus et l'Euphrate (Strabon C. 527); ils régnaient aussi sur la Petite Arménie (C. 555) et les territoires de l'Antitaurus (C. 528).

Ainsi donc, dès les IX et VIII siècles, les Arméniens s'étaient établis sur la région occidentale du Plateau Arménien, jusqu'au centre de l'Anatolie. Ils poursuivirent ensuite leur pénétration pacifique vers l'est et le nord-est, des vallées du l'Euphrate jusqu'à celles de l'Araxe et de Kour.



ПОИТ
ЕУХИ

МЕТОРОТМИД

АРЕМЕНИЈА

А. А. А.
1881



Hérodote témoigne qu'au V^{me} siècle av. J.-Ch., les Arméniens sont arrivés jusqu'aux environs du lac de Van et les bassins moyen et supérieur de l'Araxe (Hübschmann: *Die Altarmenischen Ortsnamen*, Strasbourg, 1904).

Xénophon raconte (Anabasis 4, 3, 1) que vers 401 av. J.-Ch., les Arméniens s'étaient définitivement établis au centre même du Plateau Arménien et que la rivière *Kentritès* (aujourd'hui: Bohtan-Sou), un des affluents du Tigre qui coule dans la région méridionale du lac de Van, formait la frontière sud de l'Arménie. Il ajoute que du côté nord, la domination des satrapes d'Arménie: *Tiribastos* et *Orontas* s'étendait jusqu'aux vallées du Djorokh et de l'Araxe.

Les assertions de *Strabon* (C. 528) confirment qu'au deuxième siècle av. J.-Ch., les Arméniens s'étaient répandus dans toutes les directions et établis au *Karabagh*, dans l'*Atropatène* (Azerbaïdjan) jusqu'aux vallées de *Kour*, en un mot dans toutes les parties du Plateau Arménien.

Dès lors, les frontières de l'Arménie subissent des changements: tantôt, elles s'étendent (sous le règne de Tigraue), tantôt, elles se retrécissent. Le pays jouit d'une unité administrative quelquefois et se subdivise parfois. Darius avait partagé le Plateau Arménien en deux satrapies, les 13^e et 18^e (Héro-

dote III. 93-94). Ce partage ne va pas sans jouer un grand rôle dans la destinée de l'Arménie. Il arrive un moment où ces subdivisions augmentent. Mais la répartition qui, plus que toutes les autres, occupe les historiens de l'antiquité, est celle qui divisait le pays en trois régions dénommées par les anciens: *Grande Arménie*, *Sophène* et *Petite Arménie*.

Nous étudierons séparément chacune d'elles.

LA PETITE ARMÉNIE ET SOPHÈNE

La *Petite Arménie* est considérée comme le pays primitif des Arméniens. Les frontières de ce pays n'ont pas été toujours les mêmes. Les historiens de l'antiquité confirment que la *Petite Arménie* était située au nord-ouest et à l'ouest de l'Euphrate ayant presque comme frontière le cours de ce fleuve. D'après Strabon, la *Petite Arménie* renfermait aussi la ville de *Nicopolis*. Avant *Mithridate* les princes de la *Petite Arménie* avaient étendu leur domination jusqu'à la mer Noire: les ports de *Trabézus* (Trébizonde) et de *Pharnacie* (Strabon XII. 28, 29).

D'après les autres géographes et historiens, la *Petite Arménie* était ainsi limitée: la ligne de frontière partait de la source du *Djorokh*, longeait les monts *Pariatris* ou *Barkhar*, se dirigeait vers l'ouest, jusqu'à la rivière *Thermodon* (Termé), puis

vers *Amassia* et, de là, vers le cours moyen de l'*Halys* qu'elle côtoyait jusqu'au nord-est de *Césariée* ; elle continuait alors vers l'est pour rejoindre l'Euphrate près d'Arabkir. Il résulte de ce qui précède que les villes de *Sébastia* (Sivas), de *Zileh* (Zéla), de *Mazaca* et de *Comana* etc. étaient comprises dans la Petite Arménie.

Sophène avait l'Euphrate comme frontière occidentale. *Tsopk* ou *Sophène* est un nom que l'on remarque dans les vieilles inscriptions sous les dénominations *Supani*, *Su-u-pa-ni* (D. H. Müller, *Deutsch-schriften der Akademie der Wissenschaften*, Vienne 1888, tom. 36,2 abt. p. 14 ; Hübschmann, *Ortsnamen*, p. 14, Vienne).

Strabon la désigne (p. 521, 528 et 535) comme territoire de *Zariatris* ; il en trace même les limites d'une manière assez précise : à l'ouest, l'Euphrate et les confins de *Mélitène* ; au sud, les montagnes *Masius*, au nord de *Nisibine* ; au nord, l'*Antitaurus* (le *Taurus Arménien*).

D'après les historiens qui suivirent *Strabon*, la *Sophène* s'étendait plus au nord, au delà d'*Aratsani* (Arzanène ou Mourad-Sou). Dans leurs ouvrages, il est également question d'une autre *Sophène*. Selon eux enfin, les contrées de *Zariatris* (*Zareh*) avaient une dénomination commune : celle de *Sophène*. En

effet, d'après Strabon (528 idem), *Akilisène*, *Odo-mentis* etc., faisaient partie du pays de *Zareh*. La première s'étendait jusqu'à l'ouest de l'Euphrate occidentale (*Frat-Sou*), le territoire de *Zareh* se trouvait donc entre l'*Euphrate*, le *Frat-Sou* et les monts *Masius*.

C'était ce pays de *Zariatris* que *Tigrane II* annexait à la Grande Arménie (*Armenia Magna*), en l'an 94 av. J.-Ch. et c'est aussi 24 ans après que *Mithridate Eupator* unit au royaume de *Pontus* la *Petite Arménie* (Ptolém., V 7, 1 ; Pline, VI, 9, 27 ; Strabon XII, C. 483, traduit. Amédée Tardieu, Paris 1873). La population de ce pays aida sérieusement *Mithridate* dans ses entreprises ultérieures. En effet, grâce à l'entremise du roi *Ariarath*, il obtint 10,000 cavaliers et un grand nombre de troupes qui se célébrèrent dans toutes les batailles (Dolens : *Histoire des Anciens Arméniens*).

Après ses victoires sur *Mithridate* et *Tigrane*, *Pompée* sépara la *Petite Arménie* du royaume du Pont et en fit un état autonome sous la protection de Rome. Il y nomma comme chef du gouvernement *Diodarus*, roi de Galatie (Eutrop. 4, 14)

Sous le règne de l'empereur *Vespasien*, la *Petite Arménie* fut rattachée à la province de Cappadoce. A l'époque de *Dioclétien* (284—305), elle devint une

province particulière avec Méliène comme capitale (Güterbock, *Römisch. Armen.* S. 5, 23). Entre 378 et 386, c'est-à-dire, sous le règne de Théodose le Grand, la Petite Arménie fut divisée en deux parties : la *Première Arménie* avec *Sébastia* (Sivas) et *Satagh* (Satala) et la *Deuxième Arménie* avec *Méliène* (Güterbock, idem).

Le fait que St. Basile lors de son voyage dans ce pays en 379 cherchait, pour diriger les circonscriptions épiscopales, des gens connaissant la langue arménienne prouve que les Arméniens étaient fort nombreux en Petite Arménie et qu'ils y constituaient même la majorité (Migne : *Patrolog.* 32, 502).

A l'époque de Théodose le Grand, l'*Arménie* fut divisée en deux zones : l'une se trouva sous l'influence de Rome et l'autre sous celle de la Perse. (Marquart, *Eransahr*, p. 114; Hübschmann, *Ortsnamen* S. 34; Dr. H. J. Asdourian, *Arménie et Rome*, Venise 1912 p. 318; Güterbock, *Röm.-Armen.* p. 12—20).

Outre la Petite Arménie, la première comprenait les provinces de *Yékeghiatz*: *Akilisène* (Ακιλισηνή), *Dertchan* (Dersène), *Khortzian* (Chorsène), *Karin* (Karinitis = Erzéroum), *Tsopk* (Sophène), *Ankegh-Doun* (Ingilène), etc. Avec la mort du roi *Archak*, en 390, l'Arménie romaine cessa d'être un royaume

et devint une contrée qui eut pour gouverneur le prince *Comes Armenia* (Güterbock, id. p. 21, 22, 26); quant à la seconde, c'est-à-dire celle placée sous l'influence de la Perse, elle continua quelque temps encore à avoir son roi.

Après l'avènement de Justinien, la zone romaine subit un changement. En l'an 518, l'empereur désigna pour elle un général, «Magister militum per Armeniam et Pontum · Polemoniacum et gentes», et lui confia l'administration *des 1^e et 2^e Arménis, de Pontus Polemonien, de la Haute Arménie (Karin) et de Gentes*. Cette dernière correspondait à l'ensemble de la *Sophène, d'Anzit, de Hachtiank*, etc.

En 535, l'empereur répartit les territoires arméniens en quatre provinces :

1. La *Première Arménie* avec *Léondoupolis* ou *Justinienopolis* et comme capitale *Théodosopolis* (=Karin=Erzérour), *Sadala, Nicopolis, Colonia, Trepizounde* et *Cérasus* (Kérassunde) comme villes principales ;

2. La *Deuxième Arménie*, capitale *Sébastia* (Sivas) ; villes principales : *Comana, Zéla* et *Bersisa* ;

3. La *Troisième Arménie*, capitale *Mélitiné* (Mélitène) ; V. princ. : *Arca, Arabisus, Ariarathée, Comana II* et *Cocison* ;

4. La *Quatrième Arménie* comprenait les six

provinces arméniennes : *Grande Sophène, Petite Sophène, Angeghdoun, Antzit, Hachtiank* et *Balahovit* (Hübschmann, *Ortsn.* 38, 39, 42).

Dès lors on ne remarque plus aucun changement considérable, jusqu'au règne de l'empereur arménien *Maurice* qui en 591 accorde son assistance à *Chosrov* roi des Perses, lequel consent, à titre de compensation, à l'élargissement des frontières de l'Arménie. Dès lors, la ligne de démarcation entre les territoires grecs et persans est la suivante: *Nisibine—Bohtan Sou — Mont Intsakiars, sud-ouest du lac de Van — Macou — Hatsioun — rivière Arad — village de Garni — cours supérieur du Hirazdan — Tiflis.* (Hübs. *ibid.* 47; Sépéos, 45). *Maurice*, avec les contrées récemment annexées, fit une nouvelle division: au lieu de l'ancienne Quatrième Arménie, il en forma deux IV^mes Arménies, l'une avec la capitale *Martyropolis* (*Moufarghin*), et l'autre, *Quatrième Arménie* ou *Justiniana*, avec la capitale *Datima* (*Gelzer*, *id.* 24).

La grande partie de cette dernière, fut, au VII^me siècle, occupée par les Arabes. Les parties qui restaient du Plateau Arménien étaient désignées sous les noms de *Grande Arménie* (*Armenia Magna*), *Arménie Intérieure* (*Armenia Interior*) et *Arménie Profonde* (*Armenia Profunda*). A l'époque de l'empereur

Héraclius (VIII^{me} s.), la partie arménienne de l'Arménie byzantine a reçu une nouvelle dénomination : *Thème Arménien* (Const. Porphyrog. *De Thème*. 17, 19, 3). Celui-ci comprenait le Pontus, la Ire, la II^{me} et la IV^{me} Arménies (du nord), la Ire Cappadoce. Le chef était un général, de premier ordre, avec le titre de *Patrice* (Gelzer id. 14).

Au VIII^{me} siècle (793/94), sous le règne de l'empereur Constantin, le Thème Arménien se révolta contre le monarque lascif et immoral ; mais il fut vaincu par la trahison des armées alliées. Puis il subit un nouveau changement : *Karsianon* et *Chaldia* devinrent de province.

Ensuite commence pour Byzance une période de recul : le Bas-Empire devient l'objet des assauts arabes et est foulé par les Turcs Seldjocides. Il est évident que ce sont les provinces arméniennes qui furent perdues les premières.

L'un des événements les plus importants qui se déroulèrent du X^{me} au XI^{me} siècle est l'émigration de *Sénékerim Artsrouni* vers la Petite Arménie (Artsrouni, 346 ; *Annal. de Sambat*, Paris 1859 p. 45-46 ; voir aussi plus bas).

Au cours des siècles suivants, la domination seldjocide et ottomane s'étendit sur ces contrées.

LA GRANDE ARMÉNIE

LES PROVINCES LIMITROPHES

Il nous est nécessaire de préciser les frontières de la Grande Arménie.

Depuis les temps les plus reculés, nous pouvons admettre comme assez précises les frontières méridionales de l'Arménie. La chaîne principale du Taurus Arménien a formée le mur extérieur du massif arménien, dont nous pouvons considérer comme une enceinte extérieure les montagnes de Masius et de Cordouk. Les provinces méridionales de l'Arménie sont : *Aghtznik*, *Cordouk* ou *Cordjek* et *Persarménie* (Barskahaïk).

Nous avons vu déjà que, d'après le témoignage de Strabon, l'Arménie, du côté du sud-ouest, s'étendait jusqu'aux montagnes de Masius; outre le Sophène, et l'Ingilène (Angeghdoun), est l'une des provinces méridionales de l'Arménie, l'*Aghtznik*, était compris dans les limites tracées par Strabon. Cette province renfermait les villes de Moufarghin, Artzn, Amit (=Diarbékir) et Seert, les districts de Salnator (=Bitlis) et de Sasoun. La rivière la plus importante du pays était le Kaghirth=Batman-Sou=Nimphius, qui séparait le district de Grand Sophène-

Moufarghin de celui d'Artzn (Hübs. *Orts.* 16, 77). Au temps de Tigrane, le Grand Aghtznik devint une principauté vassale (Ptiachkhoutioun; voir Marquard, *Erans.* 178). En 297 il fut conquis par Rome et, en 363, par les Persans. En 591, il redevint romain et fit partie de la *Première Quatrième Arménie* (Hübs. *ibid.* 46, 77).

La province de *Cordjaïk*, dénommée *Corduena* par Amien, est appelée *Tamoridis* par Strabon et, par les Arméniens : *Démorik*, du nom d'une ville de cette province, située entre le Tigre, à l'ouest ; *Botan Sou*, au nord, et Khapour, l'un des affluents du Tigre, au sud (Hübschmann, *id.* 203). Quant à la *Petite Aghbak*, elle se trouvait aux environs de *Djoulamerk*, à l'ouest du lac d'*Ourmiah* (Hübschmann, *id.* 208).

Ainsi donc, la province de *Cordjaïk* comprenait le district aujourd'hui appelé *Hékiari* et faisait partie de l'Arménie pour la première fois sous le règne de Tigrane (Ier siècle av. J.-Ch.). Occupée en 115 ap. J.-Ch., par l'empereur Trajan, elle fut vite reprise par les Perses. En 297, le roi de ces derniers, *Narseh*, en céda une grande partie aux Romains. Elle demeure dans la suite entre les mains des Perses jusqu'à 363, date de l'apparition des Arabes.

La *Barskahaïk* (Persarménie) était la province sud-est de l'Arménie.

Pour avoir une idée de l'étendue et des frontières de cette province, nous aurons aux données historiques suivantes: La ville de *Gantzak* (Tauris) était, d'après Paustus Byzance, une résidence royale sous les règnes d'Archak, de Pape, de Varazdate (IV siècle) et une garnison pour les soldats chargés de la garde de la frontière (Byzance p. 137). La paix de l'an 297 désignait la forteresse de *Zintha* comme point de limite entre l'Arménie et la Perse (Petri. Patric., fragm. 14). Ce nom, peu connu, a son origine dans la dénomination de la montagne *Sehend* (3596 m.), située au nord-est de Maragha.

Les districts de Her et de Zarévant de cette province étaient situés au nord du lac d'Ourmiah. Ils occupent une grande place dans l'histoire de l'Arménie: ils furent longtemps et presque exclusivement habités par de nombreux Arméniens (Voir Hübschmann, idem, 90—92, 209—210).

D'autres districts arméniens se trouvaient dans la partie de l'Arménie persane: *Marant*, par exemple fut souvent cité par les historiens arméniens (Conf. Moïse de Khor: Hist. 137; le Catholicos Jean, cité par de P. Gh. Indjidjian: «Arménie Ancienne» p. 223; Sépéos, p. 24; Vartan, p. 108; Kirakos vartabed, p. 82 etc.). Dans les régions des frontières orientales et septentrionales de l'Arménie

se trouvaient les provinces arméniennes, *Siounik*, *Païdakaran*, *Oudi* et *Gougark*. Celle qui était située le plus à l'est est la seconde que les arméniens nommaient quelquefois *Kaspk* ou *Kazpk* «territoire des Caspiens». Elle tenait son nom de celui d'une de ses villes.

Les Arméniens n'ont jamais atteint la mer du côté de l'est; ils parvinrent seulement jusqu'au confluent du Kour et de l'Araxe. Les localités situées dans l'extrême est de Païdakaran: *Spandabéroje*, *Ormizdabéroje* et *Aghévan* se trouvaient au sud de l'angle formé par le confluent du Kour et de l'Araxe (Léonce, p. 101; Hübs. id. p. 232).

Quant à *Oudi*, il se trouvait entre la province d'Artzakh et celle d'Aghvank ayant pour frontière le Kour (Khor. Géographie, p. 29; OEuvres, p. 610). C'est dans cette province qu'était située *Khaghkhagh*, désignée par les historiens comme résidence d'hiver des rois arméniens (Agathang, p. 37; Elisée, p. 57; Pharpetzi, 210). La ville principale de la province fut plus tard *Bardav* (Khor. 610), sur la rivière *Tertér*. Elle fut bâtie sous le règne du roi persan, Béroze (457—484), par le roi des Albanais, Vatché (Kaghankatou, p. 33). Au cours des siècles suivants, elle fut la résidence du Catholicos albano-arménien (K. Mesrob: Hist. de l'Eglise Arménienne, tome II).

Ainsi donc le fleuve Kour était la frontière nord-est de l'Arménie. Elle constituait également celle du nord entre le pays des *Ibères* (Géorgiens) et la province de *Gougark*.

Les frontières arméniennes ont, il est vrai, varié au cours des siècles ; mais le Kour fut toujours considéré comme frontière fixe.

La province de *Gougark* s'étendait à l'ouest du Kour supérieur et comprenait les localités d'*Ardahan*, *Tchavakhk* (Akhalkalak), *Keghartchk* (Klartcheti et Ardanoutch).

En ce qui concerne la frontière de *Daïk*, l'une des provinces septentrionales de l'Arménie, elle s'étendait le long des monts *Barkhar* (Bariatris), à travers les montagnes de *Kartchala* et d'*Adjara* et contournaient *l'Ardivin* et toute la vallée de *Djorokh*.

LA GILICIE

En dehors des Grande et Petite Arménies, il est un pays également arménien. C'est la *Cilicie*, dénommée par les Arméniens «*Achkharh Haïots*» (pays des Arméniens), «*Kilikia Haïots*» (Cilicie des Arméniens), «*Sisvan*» etc. et par les autres peuples, «*Arménokilikia*» (Ἀρμενοκιλίκια), «*Armenia*», «*Terra Armeniorum*», «*Armenia Minor*», «*Bilad-el-Armen*» [بلاد الارمن] etc.

La Cilicie fut arménienne pendant plusieurs siècles.

D'après Jensen et autres linguistes philologues et anthropologues, les plus anciens habitants de la Cilicie furent les *Hittites* ou les *Khatis*. Or les Hittites sont considérés comme les ancêtres des Arméniens ou formant une race très mélangée avec ces derniers et ayant vécu ensemble, attachés par des liens de race, de religion, de langue etc.

Avant de se fixer sur le Plateau de l'Arménie historique, les Arméniens ont habité pendant plusieurs siècles les vallées de l'Halys et les régions montagneuses de la Cilicie. Après leur établissement définitif sur le plateau précité, ils redevinrent, quoique pour quelque temps, maîtres de la Cilicie à l'époque de Tigrane le Grand. Ils ne tardèrent pas à s'en éloigner. Et ce n'est que vers la fin du VIII^e siècle et au début du IX^e que d'après les historiens arabes, ils apparurent en Cilicie (P. L. Alichan, Sisvan, Venise 1885, p. 550, 210).

Après la domination arabe sur l'Arménie et sous l'oppression de l'Islam, les Arméniens se sentirent obligés de penser à leur ancienne patrie : la Cilicie. C'était tout naturel : le Plateau Arménien était à l'abri du côté nord et nord-est, par les Alpes Pontiques, la mer Noire et la chaîne du Caucase ; à l'est et au sud, il était protégé non seulement par des remparts

naturels, mais aussi par la Perse et la Mésopotamie dont les habitants musulmans étaient les principaux ennemis des Arméniens.

Il ne restait donc que l'ouest et le sud-ouest.

De ces côtés-là, le Plateau Arménien n'était pas bien défendu : l'Antifaurus était découpé en plusieurs endroits et le Taurus, proprement dit, plein de défilés aboutissant dans les vallées de Sihoun et de Djihoun. C'est pourquoi les Arméniens étaient forcés de se répandre en Petite Arménie et au-delà, voire même en Cilicie.

Opprimés par les Arabes, quelques groupes de la classe noble de Sasoun s'installent avec leurs familles et leurs sujets dans la Cilicie montagneuse. Parmi ces seigneurs se trouvait *Kévork Mleh*, dont le sceau de plomb est conservé dans un musée de Paris, et qui avait été nommé par l'empereur de Byzance, *général royal, prince de Mamestie, d'Anazarpe et de Zamantie*. Il avait dans la suite occupé Mélitène (Malatia).

Au XI^e siècle, les Arméniens devinrent si nombreux et si forts qu'ils purent étendre leur domination jusque dans les plaines de la Cilicie, voire même jusqu'aux bords de la Méditerranée.

Dès lors, leur nombre s'accrut sans cesse, grossi par des groupes venus de l'Orient. Plusieurs princes

arméniens abandonnaient leurs biens ou venaient les échanger contre des propriétés en Cilicie.

L'un d'eux, Roupen descendant des Pagrađites, fonde une dynastie à laquelle il donne son nom. Allié aux autres familles princières arméniennes avec les Hétoumiens, par exemple, ainsi qu'aux familles chrétiennes des Chevaliers Croisés, il devint maître de la Cilicie et des régions environnantes.

Les frontières de la Cilicie arménienne n'ont pas toujours été les mêmes, mais leur cercle renferma plus ou moins largement les pays qui s'y trouvaient circonscrits par des frontières naturelles.

Ainsi, par exemple, les monts d'Amanos constituent les limites naturelles de la Cilicie et s'allongent des bords de l'Euphrate jusqu'au cap de *Ras Hanzir*. Il est vrai que les Arméniens les ont même traversés à l'est et au sud, mais les territoires qu'ils dominaient se trouvaient bien à l'ouest de ces monts.

A l'ouest et au nord-ouest, la chaîne du Taurus et ses ramifications vers la mer traçaient la frontière de la Cilicie.

Voici d'ailleurs comment le P. Méchitariste érudit, L. Alichan, décrit les frontières de la Cilicie arménienne :

«A part les possessions temporaires de Léon le Grand, nous allons indiquer les territoires arméniens proprement dits :

A l'ouest, toute la vallée de la rivière de Séleucie et le rivage de la mer jusqu'à Adalia; les contrées montagneuses qui se trouvent au nord de ces régions, dans la direction d'Aracli et de Diana où se trouve l'Isaurie, les montagnes du Taurus proprement dit; toutes les vallées des affluents occidentaux de la rivière de Saros; au nord la partie de la Mésopotamie qui se trouve entre Zamantie et Saran, les deux affluents de Saros; à l'est, le territoire situé entre les montagnes d'Amanus jusqu'au cap de Raz-Khanzir. Nous ajouterons cependant que la frontière du côté de la mer n'allait pas toujours jusqu'à Adalia, mais elle atteignait Anamur et même Coricus, lors du voyage de Dutelles.

*
* *

Pour conclure, nous dirons que l'Arménie historique renferme le Plateau Arménien dans toute son étendue. Elle s'étend même un peu plus à l'est, au sud, à l'ouest et au sud-ouest, là où se forment les régions donnant accès à l'Arménie.

En résumé, *l'Arménie historique* comprend donc, *les six vilayets turcs, une partie de celui de Trébizonde, une partie de la région septentrionale de celui d'Alep, la majeure partie de celui d'Adana et surtout la Cilicie historique.* Elle s'étend, *en Perse, jusqu'à la rive méridionale du lac d'Ourmiah et au confluent de l'Araxe et du Kour; en Caucasic, jusqu'au bord du Kour embrassant ainsi les contrées d'Akhalsikh et d'Akhalkalak.*